

Adieu, Amédée Ayfre

Léo Bonneville

Rire et délire

Numéro 38, octobre 1964

URI : <https://id.erudit.org/iderudit/51856ac>

[Aller au sommaire du numéro](#)

Éditeur(s)

La revue Séquences Inc.

ISSN

0037-2412 (imprimé)

1923-5100 (numérique)

[Découvrir la revue](#)

Citer cet article

Bonneville, L. (1964). Adieu, Amédée Ayfre. *Séquences*, (38), 80–80.

ADIEU, AMÉDÉE AYFRE

La première fois que j'ai rencontré Amédée Ayfre, c'était au séminaire d'Issy-les-Moulineaux. Le portier me fit monter chez lui ; je frappai. Une faible voix me dit d'entrer. J'ouvris la porte. Personne. La voix répéta : entrez. Je franchis le bureau et je pénétrai dans une petite chambre où Amédée Ayfre était couché. Il sourit et s'excusa de me recevoir au lit. Il me dit que ce ne serait pas long. Dans un ou deux jours, il serait sur pied. De sa maladie, pas un mot ⁽¹⁾. Nous parlâmes plutôt de cinéma, de films, de réalisateurs et d'images religieuses — car Amédée Ayfre était conseiller spirituel au Club des nouvelles Images, club qui cherche à renouveler l'imagerie religieuse en faisant appel à de grands artistes. Pendant une heure, nous causâmes et je sentais dans tout ce que disait Amédée Ayfre qu'il recherchait la beauté.

La seconde fois que je vis Amédée Ayfre, ce fut à Montréal. A l'Hôtel-Dieu, cette fois. Venu au Canada pour donner des conférences dans différents stages de cinéma, il avait eu un malencontreux accident à Saint-Côme. Il prit une chaise pour s'asseoir ; le fond céda et il s'écroula. Cela lui valut de passer l'été à l'hôpital. Quand je le vis pour parler de Séquences, il était entouré de livres et souriait. Il accepta tout de suite de collaborer à la revue. Je crois qu'Amédée Ayfre était un homme qui ne savait pas dire non : il était toujours prêt à rendre service. Et sa vaste culture lui permettait d'écrire avec une clarté qui éblouissait. On avait hâte de le lire. On s'enrichit toujours à reprendre ses articles. Philosophe, esthéticien, critique de cinéma, Amédée Ayfre avait une plume élégante. Et quelle élégance aussi dans la pensée ! Tous ses livres sont marqués d'un souci de respecter à la fois la beauté et la vérité. C'était cela la dialectique d'Amédée Ayfre : ne pas sacrifier la vérité à la beauté et ne pas sacrifier la beauté à la vérité. Ce mariage de la beauté et de la vérité, Amédée Ayfre le cherchait dans tous les films qu'il voyait. Et son dernier livre — une somme — restera comme le témoignage d'un homme et d'un prêtre pour qui la beauté et la vérité trouvent leur source dans la pauvreté évangélique. Pour Amédée Ayfre, le dépouillement et la simplicité sont les voies certaines du spirituel. Il nous a appris que c'est rarement au milieu du tonnerre que Dieu se révèle mais bien plutôt dans la plus modeste et la plus vraie des créatures. Longtemps nous garderons près de nous ses livres pour nous inspirer de sa méthode de travail.

Pour conclure cet adieu, je voudrais citer ici la dédicace qu'il m'adressait en m'envoyant — quelques jours avant sa mort — son dernier livre : "En amical hommage, en souvenir et en gages de précieuses rencontres". A l'avenir, nos rendez-vous, cher Amédée Ayfre, se feront vos livres à la main en attendant le jour de notre éternelle rencontre.

LEO BONNEVILLE,

Directeur.

(1) M. Ayfre souffrait d'hémophilie.